

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Yelva, ou L'orpheline russe**

**Scribe, Eugène  
Villeneuve, Théodore Ferdinand Vallon  
Desvergers, ...**

**Bielefeld, 1844**

Szene IV

[urn:nbn:de:bsz:31-90123](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90123)

faut.. Mais vous, Yelva, vous ne pouvez pas me refuser pour un pareil motif; et si vous n'avez pas d'autres objections, si votre cœur est libre.. si vous n'aimez personne.. ça, je jurerais bien..

YELVA, *par gestes.* Non, ne jurez pas..

TCHÉRIKOF. Quoi, qu'est-ce que c'est?.. Je ne comprends pas.. Est-ce que votre cœur aurait déjà parlé?

YELVA, *par gestes.* Peut-être bien, je n'en suis pas sûre.

TCHÉRIKOF. Ah, mon dieu! je crains de comprendre.. Hein, qui vient-là?

#### Scène IV.

LES PRÉCÉDENTS, ALFRED, *entrant par la porte du fond.*

MAD. DUTILLEUL. C'est monsieur Alfred, notre jeune maître.

ALFRED, *sans voir Tchérïkof, allant à madame Dutilleul et à Yelva.* Bonjour, ma bonne Gertrude; bonjour, ma chère Yelva.

TCHÉRIKOF. Eh! mais, si je ne me trompe, c'est Mr Alfred de Césanne?

ALFRED, *voyant Tchérïkof.* Un étranger!

TCHÉRIKOF. Qui, n'en est pas un pour vous.. J'ai eu l'honneur de vous voir deux ou trois fois, rue d'Artois, chez mon banquier.

ALFRED. Oui, vraiment, ce seigneur russe... si riche.. et si aimable.

TCHÉRIKOF. Il me reconnaît.

ALFRED. Et comment vous trouvez-vous ici, près du Luxembourg?

TCHÉRIKOF. Il est vrai que c'est un peu loin,

un peu froid.. un peu désert.. Relativement à votre capitale, ce serait presque la Sibérie, (*Regardant Yelva.*) si parfois on n'y trouvait des roses.

ALFRED, *avec chaleur.* Enfin qui vous y amène ? (*Yelva cherche à le calmer.*)

MAD. DUTILLEUL, *allant prendre l'album.* Cet album que nous avons oublié, et que monsieur a eu la complaisance de nous rapporter.

TCHÉRIKOF. Ce qui m'a donné l'occasion de faire connaissance avec une aimable compatriote.

ALFRED. En effet.. Yelva a vu le jour aux mêmes lieux que vous.. et je conçois qu'une pareille rencontre... Il est si difficile de la voir sans s'intéresser à elle!.. Daignez me pardonner des soupçons dont je n'ai pas été le maître.. Et vous, ma chère Yelva?.. (*Il va au fond du théâtre, avec Yelva et madame Dutilleul.*)

TCHÉRIKOF, *à part, pendant qu'Alfred, Yelva et madame Dutilleul ont l'air de causer ensemble.* Maintenant, je comprends tout-à-fait, et c'est dommage.. parce que, malgré moi, je la regardais déjà comme une compagne, comme une consolation que le ciel m'envoyait sur cette terre étrangère... N'y pensons plus.

MAD. DUTILLEUL, *à Alfred, qui lui a montré, ainsi qu'à Yelva, une lettre de son père.* Quoi! vraiment, votre père ne s'y oppose plus?

YELVA *témoigne par ses gestes la surprise qu'elle éprouve, mais elle ne peut le croire encore.*

ALFRED, *lui montrant la lettre.* Vous le voyez...

MAD. DUTILLEUL. Jamais je n'aurais osé l'espérer!

YELVA porte la lettre à ses lèvres, exprime son bonheur... Puis va à Tchérikof, lui tend la main, et semble lui demander l'amitié qu'il lui a promise.

TCHÉRIKOF. Quoi! que veut-elle dire?

ALFRED. Qu'il nous arrive un grand bonheur... et qu'à vous, son compatriote, elle voudrait vous en faire part.

TCHÉRIKOF. Vraiment!... Eh bien... c'est très-bien à elle... parce que, certainement... je ne croyais plus être pour rien dans son bonheur... Mais si, de mon côté, je peux jamais lui être utile... à elle ou à vous, monsieur le comte... vous verrez qu'en fait de noblesse et de générosité, la France et la Russie peuvent se donner la main.

ALFRED. Je n'en doute point, monsieur; et, pour vous le prouver, j'accepte vos offres. Yelva et moi nous avons un service à vous demander.

TCHÉRIKOF. Il serait possible!...

YELVA lui fait signe que oui... et qu'elle le supplie de le lui accorder.

ALFRED, à Yelva. Rentrez dans votre appartement... tout-à-l'heure nous irons vous y rejoindre.

(Il baise la main d' Yelva, qui le prie de ne pas être long-temps; elle fait à Tchérikof un sourire et un geste d'amitié, et rentre avec madame Dutilleul dans la chambre à gauche.)

### Scène V.

TCHÉRIKOF, ALFRED.

TCHÉRIKOF. Elle est charmante!... mais ça